

KLINGON LA KLIECC



A. RÉNIER

La Kliecc
Par A. Rénier

Je me présente : Je m'appelle Krogg, et je suis un Klingon. Je vous en prie, n'ayez pas peur... Je sais bien qu'en général les Klingons effraient les petits enfants, mais moi je suis un Klingon très gentil. Et même, végétarien ! Tenez ! Savez-vous ce que j'aime par-dessus tout ? Les klieccs, un fruit de ma planète qui ressemble à une pomme, des klieccs bien rouges et bien juteuses. Ce qui fait que je ne me connais pas d'ennemis..., à part les kliecciers, évidemment, qui, s'ils pouvaient parler m'en raconteraient des « vertes et des pas mûres ! » Ainsi, le plus clair de mon temps, je le passe à me promener paisiblement, en croquant des klieccs.

Mais attention ! Là, j'ai un principe très strict j'ouvre toujours les klieccs avant de les croquer. Car, ma hantise, c'est de manger un jour une kliecc habitée par un ver perforant. Ils aiment bien les klieccs, eux aussi. Alors ils habitent à l'intérieur. Et comme ils ont beaucoup d'appétit, ils déménagent souvent.

Les vers ne sont pas méchants juste mauvais goût. N'empêche qu'ils préféreraient que je sois un Klingon mangeur de targ sauvage, ils seraient plus tranquilles. C'est idiot. D'abord, des targ, il n'en passe jamais, par ici. Et puis, ils sont moins bons que les klieccs. Vous voulez mon avis ? Les Klingons mangeurs de targ ne sont pas des gastronomes !

Figurez-vous que, l'autre soir, nous étions tous réunis autour d'un bon feu, et Wust racontait une histoire, une de ces vieilles légendes qui courent la forêt depuis toujours. En roulant de gros yeux effarés, Wust évoquait cette fameuse région par-delà les marécages et les sables mouvants, là où il fait toujours noir et où les démons habitent. Bien entendu, personne ne croit aux démons, nooon ! Pourtant, dès qu'on en parle, tout le monde fait comme si c'était vrai.

- « Et, au centre du marécage... » murmurait Wust, « ...On prétend que se dresse un splendide klieccier toujours vert. Et sur ce klieccier merveilleux ne pousse qu'une seule kliecc... »

Je n'ai pas pu m'empêcher de faire la moue : « Boh ! Une seule kliecc ? C'est bien peu pour un klieccier ! »

Ils ont tous tourné la tête vers moi et m'ont regardé sévèrement, car ils n'aiment pas qu'on interrompe Wust, qui raconte si bien les histoires, avec les gestes, et les intonations et tout. « Une seule kliecc, en effet, Krogg... » a poursuivi Wust, « ...Mais pas une kliecc ordinaire ! Oh lala, non ! Une kliecc énorme, fantastique, monstrueuse, de plusieurs mètres de haut, et qui brille comme de l'or, même la nuit, et qui dégage un parfum délicieux à des kilomètres à la ronde, et dont la chair est si savoureuse qu'aucun mot ne pourra jamais décrire le ravissement de celui qui la dégustera ! »

A ces paroles, je me suis levé d'un bond en salivant abondamment, les yeux hors de la tête.

- « Mais hélas ! Un monstre jaloux veille sur elle en permanence ! » a ajouté Wust précipitamment. Alors là, je me suis rassis tout de suite. Wust a terminé son récit par quelques détails supplémentaires, puis nous nous sommes tous séparés pour aller nous coucher.

Mais moi, j'étais trop énervé. Impossible de trouver le sommeil. Dans mon lit, je

me tournais et me retournais sans cesse, l'esprit occupé tout entier par cette kliecc géante, à la saveur indescriptible, et gardée par un monstre redoutable. Pour la première fois de ma vie, j'ai regretté de ne pas être un Klingon cruel. Je n'en aurais fait qu'une bouchée, de ce monstre terrible. J'ai essayé de me persuader que j'étais un Klingon assoiffé de sang, mais ça n'a pas marché. On ne se refait pas.

Et moi, j'étais assoiffé de klieccs. Si bien que, cette nuit-là, je me suis retrouvé tout d'un coup debout, marchant vers la forêt ! J'ai compris que cette kliecc, il me la fallait absolument. Le monstre m'inquiétait bien un peu mais, à cette heure-ci, il devait dormir, comme tout le monde. Et je me suis bravement enfoncé dans la forêt hostile, là où personne ne va jamais, vers les marécages... C'était vraiment sinistre, et j'avais bien du mal à avancer...

A un moment, j'ai pensé que je n'y arriverais pas, que j'allais m'enfoncer dans les sables mouvants et que personne ne saurait ce que j'étais devenu... Et soudain, une odeur... Snif-snif... J'ai senti... Oui ! J'ai senti l'odeur de LA kliecc !

Son fumet étourdissant parvenait jusqu'à moi ! J'ai retrouvé des forces comme par enchantement, et je me suis arraché d'un seul coup au marécage. Puis, grâce à mon flair, qui est très développé, surtout quand il s'agit de klieccs, je me suis guidé dans le labyrinthe d'arbres aux branches crochues... J'ai débouché dans une clairière, et je l'ai vue...

ELLE ETAIT LA, énorme, resplendissante, fabuleuse. J'ai regardé partout alentour, mais il n'y avait pas trace du monstre. Je me suis approché à pas de loup, ce qui est très difficile pour un Klingon, je l'ai prise à bras le corps et j'ai tiré, tiré... Je suis tombé sur le dos. C'était également la kliecc la plus lourde qu'on puisse imaginer. Mon cri a résonné dans la clairière. Puis j'ai regardé autour de moi, mais le monstre ne se montrait toujours pas. Je devais faire vite, car le petit jour pointait à travers le feuillage. Impossible de soulever la kliecc. Pour ça, il aurait fallu au moins une grue.

Heureusement, elle était bien ronde. J'ai pu la rouler un peu. Quelques dizaines de mètres plus loin, j'étais hors d'haleine. Là, je me suis dit que la nature a bien du bon sens à fabriquer des klieccs qui tiennent dans le creux de la main. Jamais je ne pourrais ramener cette gigantesque kliecc-là jusque chez moi ! Ni me résoudre à l'abandonner...

Il fallait AU MOINS que j'y goûte ! Alors j'ai ouvert la bouche... Mais comment voulez-vous croquer une kliecc de deux mètres de haut ?

Mes dents pourtant effilées ont glissé sur sa peau sans l'entamer. Je me suis acharné, et je n'ai réussi qu'à me mordre la langue. Cette peau était une véritable carapace, aussi dure qu'une cuirasse. Et ce fumet délicieux qui, sans répit, me chatouillait les narines ! Alors, n'y tenant plus, j'ai ramassé une grosse pierre coupante et j'ai frappé de toutes mes forces sur cette maudite kliecc.

- « Qui est là ? » rugit une voix caverneuse. La kliecc s'est ouverte, et LE MONSTRE EST APPARU ! Il habitait à l'intérieur ! « Et quel est l'inconscient qui ose me déranger pendant mon sommeil ? » Il ressemblait à un ver perforant, mais en mille fois plus gros, plus fort et plus laid. Il m'a fait une peur bleue !

Mes jambes se sont mises à courir à toute vitesse sans même que j'aie besoin

de le leur demander. Je me suis retourné, pour voir si le monstre me poursuivait... Ma tête a heurté une branche basse, et j'ai perdu connaissance...

Il faisait soleil quand je me suis réveillé : j'étais **DANS MON LIT** ! C'est étrange, je n'avais conservé aucun souvenir de mon retour. Très perplexe, j'ai raconté mon aventure à mes sœurs qui se sont bien moquées de moi.

- « Souviens-toi, Krogg, que plus les klieccs sont grosses, et plus les pépins sont durs à digérer ! »

F I N